

Nantes

AU QUOTIDIEN



**Ces restos de quartier
où l'on mange bien**

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

**Quinze pages d'actualité
sur votre lieu de vie**

HISTOIRES DE QUARTIERS

La rue des **Olivettes**

Les **savonneries** nantaises

Acheminement des fûts
d'huile à la savonnerie
Magra vers 1927.

RIVES DE LOIRE

Au XIX^e si au savon

Nantes et ses fameuses biscuiteries, ses florissantes conserveries mais aussi ses savonneries. Une trentaine. Souvent oubliées dans la mémoire des Nantais. Pourtant cette activité, installée sur les bords de Loire, fit florès au XIX^e siècle. Elle vola même la vedette aux Marseillais lors des grandes expositions nationales.

“Lorsque les premières savonneries s’installent à Nantes au début du XIX^e siècle, Marseille domine ce secteur depuis déjà près d’un siècle”, rapporte Emmanuelle Dutertre, sociologue et auteur d’un ouvrage sur le savon nantais. Ayant pignon sur le bassin méditerranéen, la cité phocéenne en importe des huiles d’olive et de la soude artificielle d’Alicante.

À l’époque, l’activité économique de la cité des Ducs aborde une phase de transition. “Le gouvernement napoléonien cherche à reconverter les circuits commerciaux de la traite négrière.” En outre, dans le même temps, un décret remet en cause l’obligation, en cours depuis le XVII^e siècle, de recourir à l’usage exclusif de l’huile d’olive dans le processus de fabrication du savon dur. En effet, pour faire face à la pénurie de cette huile et donner une plus grande autonomie économique aux régions, le gouvernement autorise l’introduction des huiles végétales et des graisses animales. Ainsi la libéralisation des

ère, Nantes damait le pion de Marseille



Vues générales de la salle des chaudières (à gauche) et de la salle des chaudières des établissements Biette vers 1930.

matières premières sera un tournant dans la fabrique du savon et une aubaine pour Nantes. La cité met à profit ces nouvelles autorisations et l'invention de la soude artificielle en France pour lancer la fabrication de savon sur ses rives.

Une première savonnerie s'installe sur les bords de la Sèvre à Rezé en 1837. La fabrique est dirigée par Charles Bonamy et Gustave de Coninck. La savonnerie de la Morinière. L'une des premières en France à produire un savon à base d'huile de palme importée de la côte occidentale d'Afrique. Jaune, la couleur du savon ne permet pas de le commercialiser en France où se consomme du savon marbré ou blanc. Il est donc exporté en Amérique. À l'exposition de Paris en 1839, la savonnerie de la Morinière est récompensée d'une médaille de bronze. Pour différentes raisons - manque de soutien de la part du gouvernement et escro-

Affiche publicitaire produite par la savonnerie nantaise Bonet, Housset et Lescon au début du XX^e siècle.



querie de l'armateur - la fabrique de ces pionniers ligériens ferme en 1842. Deux ans plus tard, un certain Henri Serpette, père du compositeur Gaston Serpette, se lance à son tour dans cette aventure savonneuse et bientôt juteuse.

Serpette, un fabricant, un négociant armateur. Négociant, originaire de la Somme, Serpette crée une savonnerie à deux pas de la place René-Bouhier, au 13, rue de l'Entrepôt, près du cours d'eau de la Chézine. Il part à Marseille s'enquérir d'une méthode de fabrication. Il revient à Nantes avec une recette... "Il n'y avait à

Nantes aucun des éléments nécessaires à cette fabrication. Nous n'avions sous la main ni la soude, ni la ressource (huile de seconde pression), ni les huiles d'olive, ni les huiles de graines. À Marseille, toutes ces choses se trouvent réunies", écrit-il. "Son premier souci est donc d'établir à proximité de sa savonnerie une fabrique de soude arti-

cielle puis une huilerie", rapporte Emmanuelle Dutertre. Devant le peu d'empressement des négociants armateurs à participer à cette aventure, la maison Serpette devient armateur. En 1860, un premier navire est armé pour aller chercher sur la côte africaine l'huile de palme et les graines oléagineuses destinées à alimenter l'huilerie. Très vite la cadence augmente. Jusqu'à six navires par an. Trois comptoirs sont créés à Sierra Leone. La compagnie Serpette est également présente en Kabylie et à Pondichéry. Contrairement aux savonneries marseillaises, la Nantaise contrôle ainsi l'ensemble de la filière. "Par souci de diversification, la compagnie produit également des huiles pour les conserveries locales." Employant 250 salariés, cette importante savonnerie, qui reçut moult récompenses aux expositions nationales, ébranlant Marseille au passage, s'éteindra en 1908.

"Bien qu'à l'époque, on recense à Nantes cinq autres grandes savonneries, fabriquant du savon à l'huile de palme et coco, aucune d'entre elles ne connaîtra le développement et la durée de vie de la compagnie Serpette." Parmi elles, l'huilerie Leblanc (Magra) devenue savonnerie en 1856 (80 employés) dont les derniers vestiges du bâtiment abritent

→ aujourd'hui les chantiers navals de l'Esclain, et la savonnerie des frères Talvande (183 salariés) établie également sur les bords de la Loire à Chantenay en 1877...

Biette, les délices de la toilette.

Si Henri Serpette a développé son activité en assurant le contrôle de toute la filière (huile, transformation, négoce), un certain Alexis Biette (1850-1915) opérera différemment, privilégiant la diversification de sa production. Partant d'une seule matière première, les graisses animales, il cherchera à exploiter l'ensemble de ses dérivés. Son aventure débute en 1882, non loin du fleuve, près du bras de la Madeleine. "En une vingtaine d'années, Alexis Biette, d'abord fondeur de suif et fabricant de chandelles, devient savonnier puis parfumeur. Dans un seul établissement, il concentre la production de cinq produits : le savon de ménage, la bougie, le savon de toilette, la margarine et le parfum". Incarnant le passage des graisses végétales aux graisses animales, la fabrique Biette se distingue également par la qualité de ses réclames et de ses slogans simples, courts et donc faciles à mémoriser : "Croix d'or, le linge l'adore" ou encore "Les

Spécificités du savon nantais

Au cours du XIX^e, les Nantais n'ont pas reproduit le modèle marseillais. "La savonnerie nantaise s'est développée sur un modèle productif de type industriel où, à la différence des savonneries marseillaises, ce n'est plus le négoce qui commande la fabrique, mais la fabrique qui induit la mise en place de circuits marchands en vue d'alimenter la production", développe Emmanuelle Dutertre. Modernisation, productivité, rationalisation, suppression de la manutention... Par le biais de la mécanisation, Serpette parvient à simplifier les opérations et à réduire les coûts. L'époque est à l'organisation scientifique du travail, à la rationalisation théorisée par Taylor. Biette adoptera cette même démarche. Ses carnets dans lesquels figurent les salaires, les coûts de fabrication de chaque savon, les taxes et modalités de paiement mettent en évidence l'attention de la direction portée aux coûts de production.

savons Biette font les délices de la toilette"... Une publicité qui tombe à pic pour asseoir le discours hygiéniste de l'époque qui associe la santé à la toilette. Afin de promouvoir certains de ses produits, la savonnerie Biette fera appel à de grands illustrateurs tel Jean d'Ylen. L'exotisme propice à l'évasion se lit sur les emballages de savonnets : le savon des pampas de Mexico ou le savon des souverains de Moscou... "À la fin des années 1920, la société est présente à New York, Berlin, Londres, Turin, Vienne, Bruxelles, Tunis, Casablanca, Oran et Alger." Son activité cessera en 1961.

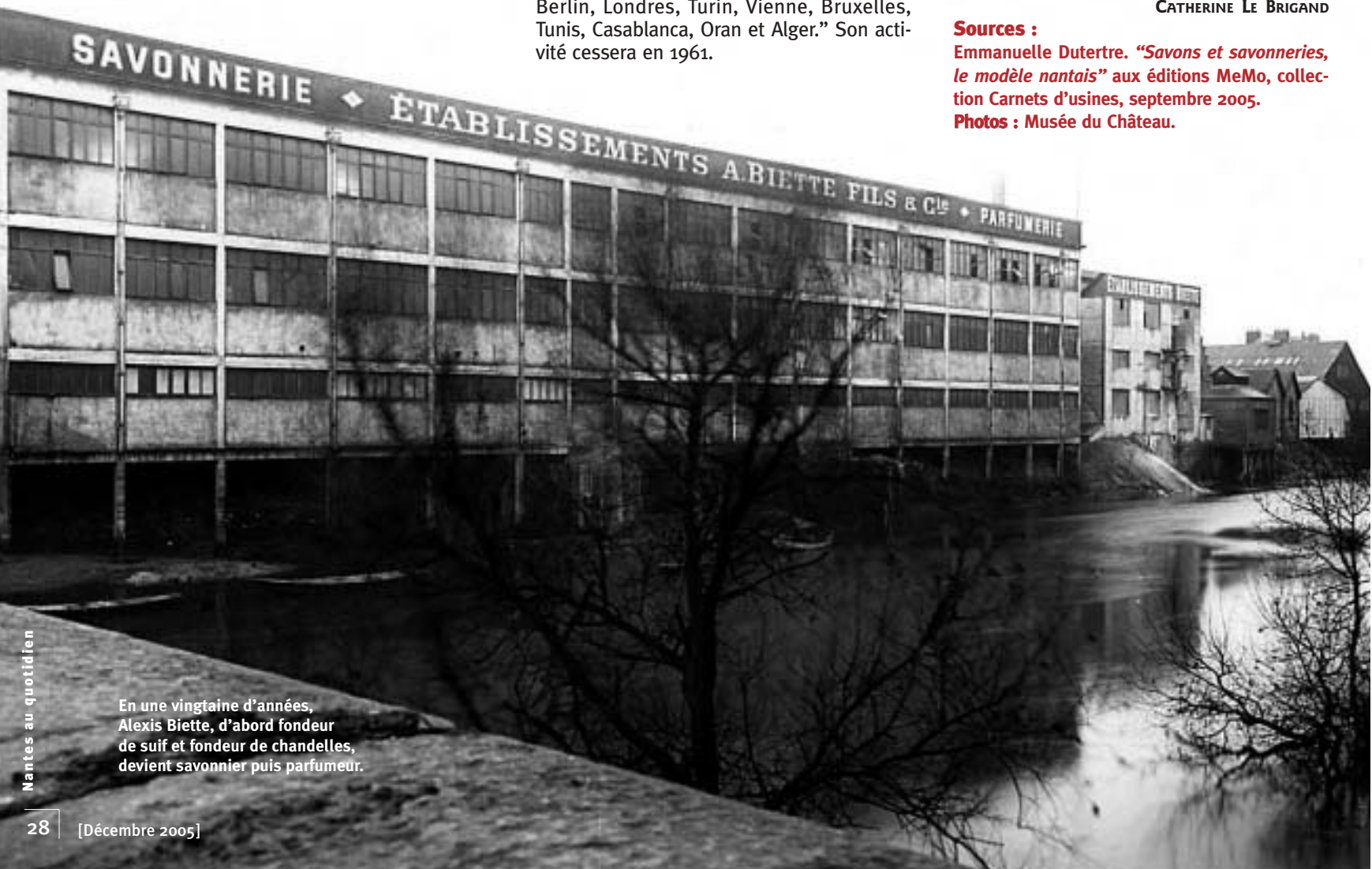
Fabricant de savons, le groupe britannique Lever (Unilever depuis 1929), l'un des quatre grands groupes internationaux détergents avec Henkel, Procter et Gamble, Colgate-Pamolive, achètera au début du XX^e siècle les marques marseillaises. Il fera de même à Nantes. Rachat de Magra en 1926, Talvande dans les années 30, Biette en 1948. Aujourd'hui, la savonnerie Bernard, implantée à Rezé depuis 1941, est la seule à perpétuer ce qui était autrefois une spécialité nantaise.

CATHERINE LE BRIGAND

Sources :

Emmanuelle Dutertre. "Savons et savonneries, le modèle nantais" aux éditions MeMo, collection Carnets d'usines, septembre 2005.

Photos : Musée du Château.



En une vingtaine d'années, Alexis Biette, d'abord fondeur de suif et fondeur de chandelles, devient savonnier puis parfumeur.

Fête du Lait de mai.



MADELEINE/CHAMP-DE-MARS

“Lorsque la rue des Olivettes était noire de monde”

Aujourd'hui essentiellement résidentielle, la rue des Olivettes abritait encore il y a peu quantité d'entreprises artisanales et industrielles où travaillaient les gens du quartier, une population ouvrière qui s'approvisionnait dans les multiples boutiques de la voie.

A la fin du XVII^e siècle, l'île Gloriette-Madeleine est un vaste pâturage inondable, coupé depuis le haut moyen âge (IX^e, X^e siècle) par la chaussée posée sur des arches. L'Hôtel-Dieu y est implanté depuis 1650 environ. Au début du XVIII^e, deux endroits s'urbanisent : au nord, autour de l'auberge de la Maison Rouge ; au sud-est, autour d'un prieuré installé depuis le XII^e siècle, l'abbaye de la Madeleine des Ponts, occupée par des moines. Dans le courant du XVIII^e, la partie Est de la chaussée se développe, les deux faubourgs sont réunis par un alignement de maisons

dont les façades sont dessinées par Ceineray en 1773. En cette fin de siècle, les constructions commencent à rogner les prairies. À l'arrière, parallèlement à la Chaussée, se dessine le chemin des Olivettes, qui tient probablement son nom de celui donné aux poteaux de clôture des champs. Le mot “rue” apparaît pour les Olivettes en 1789 ; la voie est pavée mais reste impraticable les trois quarts de l'année aux “gens de pied”, pour cause d'inondations. Au début du XIX^e, la rue est connue comme peu éclairée, mal famée. De 1738 à 1837, le quai Magellan porte le doux nom de “quai des

Fumiers”, et la rue Marmontel celui de rue des Fumiers... C'est en effet l'endroit où l'on déverse pendant 90 ans toutes les ordures de la ville ! Cependant, peu à peu, au fil du siècle, le quartier poursuit son urbanisation jusqu'à l'avenue Carnot, percée en 1899.

Une compagnie d'omnibus nantaise. Entre la chaussée de la Madeleine et la rue des Olivettes sont aménagés des passages, impasses et ruelles donnant sur des cours grouillant d'activité. Les ateliers, manufactures, usines et entrepôts pullulent. La cour de la Poule Noire abrite l'hôtel du



Au XIX^e, ateliers, manufactures, usines et entrepôts pullulent dans le quartier.



La quai Magellan en 1923, qui, de 1738 à 1837 portait le nom de "quai des Fumiers".

→ même nom et des écuries dont on peut encore voir la trace. La diligence de Nantes à Clisson y avait son terminus dès 1828.

En direction des bains, l'avenue de l'Hôtel-Dieu (alors cour Douard), accueille les écuries louées par M. Fouquet, fils du tenancier de la célèbre auberge de la Boule d'Or, dans la cour éponyme voisine. En 1827, en effet, un an après Stanislas Baudry, installé rue de Richebourg, il a fondé la deuxième compagnie d'omnibus nantaise (et mondiale !). D'autres suivront, amenant une telle quantité de compagnies à Nantes que bon ordre doit y être mis : la Compagnie générale des omnibus de Nantes naît en 1857 de la fusion de plusieurs entreprises, et s'installe au 28, rue des Olivettes avec 78 chevaux et 21 voitures. Elle sera florissante jusqu'en 1879 et l'apparition des premiers trams à air comprimé.

Filature, manufactures et tanneries. Mais les transports en commun ne sont que l'une des nombreuses activités de la rue. À son extrémité sud, au début du XX^e siècle, s'installe la distillerie JBA qui fabrique des liqueurs et sirops. Fin XIX^e, entre la Chaussée et les Olivettes, le long du quai, se trouve une succursale de la tannerie vertavienne Le Roy. En face, à l'angle de la rue Marmontel, l'entreprise Jalet et David, créée en 1881, sera suivie par un magasin de papiers peints qui a ensuite laissé la place à l'association de quartier. Plus haut, entre la rue Perrault et l'avenue de l'Hôtel-Dieu, à l'emplacement occupé aujourd'hui par un centre d'accueil du CHU, on trouve la vinaigrerie des frères Huguenin. En face, dans les locaux actuels de l'association Pol'n, la

maison Emmanuel Porcher fondée en 1840 fait dans les céramiques, faïences et bouteilles, avant d'être remplacée par Ouest Papiers Peints. Dans le passage Douard, un beau bâtiment industriel aujourd'hui occupé par des architectes abritait au XIX^e siècle la salle des machines de la filature de coton Duval. À l'aube du XX^e, pas moins de quinze manufactures textiles sont sur l'île, où se trouvent également onze des trente-cinq tanneries de la ville.

L'activité artisanale sur le déclin.

De nombreuses fusions de sociétés dans les années 1960 et la création des zones industrielles dans les années 1970 sonnent le glas de la période d'intense activité artisanale et industrielle du quartier. Ainsi, la rizerie Naux-Hardiau, installée rue Pélissier depuis 1884 et qui conserve des légumes secs, des épices, du café et du manioc, est rachetée par Tipiak. Cette société est elle-même issue de la fusion, en 1967, de la maison Billard (basée rue de Crucy depuis 1879 qui dépose en 1896, année de lancement du Belem, la marque "Petit navire", puis "Véritable petit navire"), avec le Parisien Groult, également spécialisée dans le tapioca ("tipiak" en Amazonie). La société déménage dans les années 70. La récente restructuration du quartier y a amené une nouvelle population et de nouvelles activités. Lucienne, qui est née rue de

Crucy il y a 84 ans, évoque le visage que présentait la rue des Olivettes il n'y a pas si longtemps : "Il y avait quantité de commerces. Quatre ou cinq épiceries, un teinturier, une cordonnerie, une mercerie, une boulangerie, un salon de coiffure. Et des cafés ! Il y en avait autant comme autant ! Je me souviens aussi d'un commissariat de police,



Rue des Olivettes, entrée nord.



Entrée sud de la rue des Olivettes.



d'une cave. Et d'un réparateur de télé. Il a inauguré son magasin le 2 juin 1953, le jour du couronnement de la reine Elizabeth II. Tout le quartier est venu regarder !”

Un quartier ouvrier. Lucienne et son amie Jeannine se remémorent aussi la tannerie et l'usine Byrrh au bout de la rue, la

fabrique de cirage “Le Lion Noir”, l'entreprise de roulage : “Ils avaient des camions tirés par des chevaux tellement beaux qu'on les utilisait pour tirer les chars de la micarême !” Le quartier était essentiellement habité par des ouvriers et il était “bien fréquenté” : “quand les ouvriers partaient et revenaient du travail, la rue était noire de monde.” Les filles allaient à l'école Sainte-Anne, “une école extraordinaire”. Les garçons fréquentaient l'école Sainte-Croix, qui comptait “au moins 300

mobile, les enfants jouaient à la marelle ou à la balle au beau milieu de la rue, où régnait “une très bonne entente entre voisins. Si on avait besoin d'un service, on avait toujours quelqu'un à qui s'adresser.” Lucienne se souvient aussi des jeudis qu'elle passait avec sa grand-mère, blanchisseuse sur un bateau-lavoir : “On n'avait pas beaucoup de distractions à l'époque, moi j'aimais bien être avec elle, elle me donnait une guenille à laver et j'étais contente.”

Comme tous les plus anciens habitants du quartier, Lucienne et Jeannine ont connu Aimé Delrue, le droguiste de la chaussée de la Madeleine, qui organisait des représentations théâtrales avec sa troupe dans les locaux de l'école Sainte-Croix, et avait créé la fête des Ponts : “Les musiciens défilaient et nous réveillaient dès 8 h, 8 h 30 ! Dans la matinée, il y avait un crochet, les gens chantaient, il y avait un défilé de chars et une reine des Ponts.” Avant-guerre, la campagne était encore tout près : “On passait l'après-midi à se promener dans les prés de l'île. L'été, après-dîner, on se baladait au bord de l'Erdre ou de la Loire...” C'était avant les comblements...

PASCAL WESTER



La confiserie Martel, rue de Crugy.

élèves avant-guerre. C'était aussi une école technique réputée.” Le prêtre de Sainte-Croix y organisait des séances de cinéma très courues : “Le dimanche, à 16 h, tout le quartier y allait”. Avant l'arrivée de l'auto-

Sources : Archives municipales et l'association Le cartophile nantais.

Remerciements pour ses précieuses informations à Jean-Yves Bellayer, professeur d'histoire et animateur bénévole de visites des quartiers pour les associations Nantes Renaissance et Entreprises et patrimoine industriels.

